

mienne. Nulle part on n'a douté, que la bataille d'Abukir ⁽¹⁾ ne pût avoir l'influence la plus décisive sur les destinées de l'Europe, de l'Afrique, de l'Asie, du monde entier. A Londres et dans toute la Grande-Bretagne, tous les partis se sont réunis pour célébrer le bonheur et l'éclat d'une telle victoire, parce que tous n'ont vu que la gloire et les avantages qui en réjaillissent sur leur patrie; tandis - qu'à Paris, dans des discours et des écrits, où la bassesse le dispute à l'absurdité, des rhéteurs et des folliculaires disoient au peuple, que les Anglais *ne verroient dans leurs succès que le présage d'un grand désastre* ⁽²⁾; que *l'Angleterre étoit épouvantée de son triomphe* ⁽³⁾; qu'il *n'en résultoit pour elle aucun avantage militaire* ⁽⁴⁾ etc. etc. Qu'auroient dit ces philosophes, si sous la monarchie, après une si funeste et si humiliante défaite, il se fût trouvé des courtisans, assez faux et assez vils pour tenir au Souverain un pareil langage!

⁽¹⁾ D'autres écrivent *Aboukir*, d'autres *A' Bekir*: c'est le nom d'un château, situé sur un promontoire où étoit l'ancienne *Canope*, entre Alexandrie et Rosette, mais plus près de cette dernière ville que de la première.

⁽²⁾ Discours du Directeur Treilhard à la fête du 1 Vendémiaire.

⁽³⁾ Proclamation du Corps-Législatif aux Français, rédigée par Chénier.

⁽⁴⁾ *Décade philosophique*, No. 2. pag. 97.